

A une page d'écriture

Elle voudrait écrire un texte, un petit texte, un texte de rien du tout, un texte sans objet ni sujet et que les gens liraient en disant, « ah ! C'est beau ! », comme ils aiment à le dire quand les oiseaux s'essayent à leurs premiers chants au sortir de l'hiver, un texte de circonstance en quelque sorte, avec des personnages qui seraient poètes ou musiciens, qui échangeraient des propos graves sur l'art, la création, et que personne n'écouterait, chacun voulant avoir l'exclusivité d'une parole originale, parole qui serait de toute façon creuse et pareille à un arbre envahi par un escadron de fourmis ployant sous le poids de leur butin, parole convenue.

Voilà, c'est ça qu'elle voudrait écrire, un texte convenable, un texte convenant à tout le monde même si le monde est réduit à une poignée d'amis dont chacun abrite en son sein une petite âme palpitante de peur avec quelques traces de bonheur, ou l'inverse, c'est selon les jours, en fait un petit texte de connivence tel un clin d'œil que personne ne verrait et qui ferait tout de même chaud au cœur.

Finalement, elle ne l'a pas écrit ce texte. Elle a cherché quoi dire, comment dire. Écrire à propos de rien, c'est peut-être ne rien écrire. Elle a eu beau se creuser la tête, aucune idée n'a surgi en petite lampe éclairant de ses rayons son esprit comme dans une bande dessinée. Là, les mots sont inutiles, le dessinateur sait de quoi il parle et le lecteur de ce dont il est question. Le problème avec l'écriture vient de ce qu'il faut signifier. Autant dire que les mots sont incontournables, indispensables, alors...

Alors, elle a renoncé à écrire et décidé de se taire.

Françoise Chauvelier, 6/12/2006